REVUE
DES
ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

IIe SÉRIE

Deuxième Année - 1902

DIRECTION ET ADMINISTRATION
à
PARIS
6, Passage Saulnier, 6

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs**; celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger. — Un numéro: 1 fr.

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue des Études Psychiques, Paris, 23, Passage Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux.

Les abonnés reçoivent toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*.

Avec la livraison de Mai, les abonnés ont reçu le **portrait de la Princesse Karadja et l'un de ses dessins médianiques représentant Mme Larsen.**

REVUE

DES

Études Psychiques

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix de l'abonnement annuel est de **8 francs**; celui de l'abonnement semestriel est de **4 fr. 25**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger. — Un numéro: **1 fr.**

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue des Études Psychiques, Paris, 23, Passage Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux.

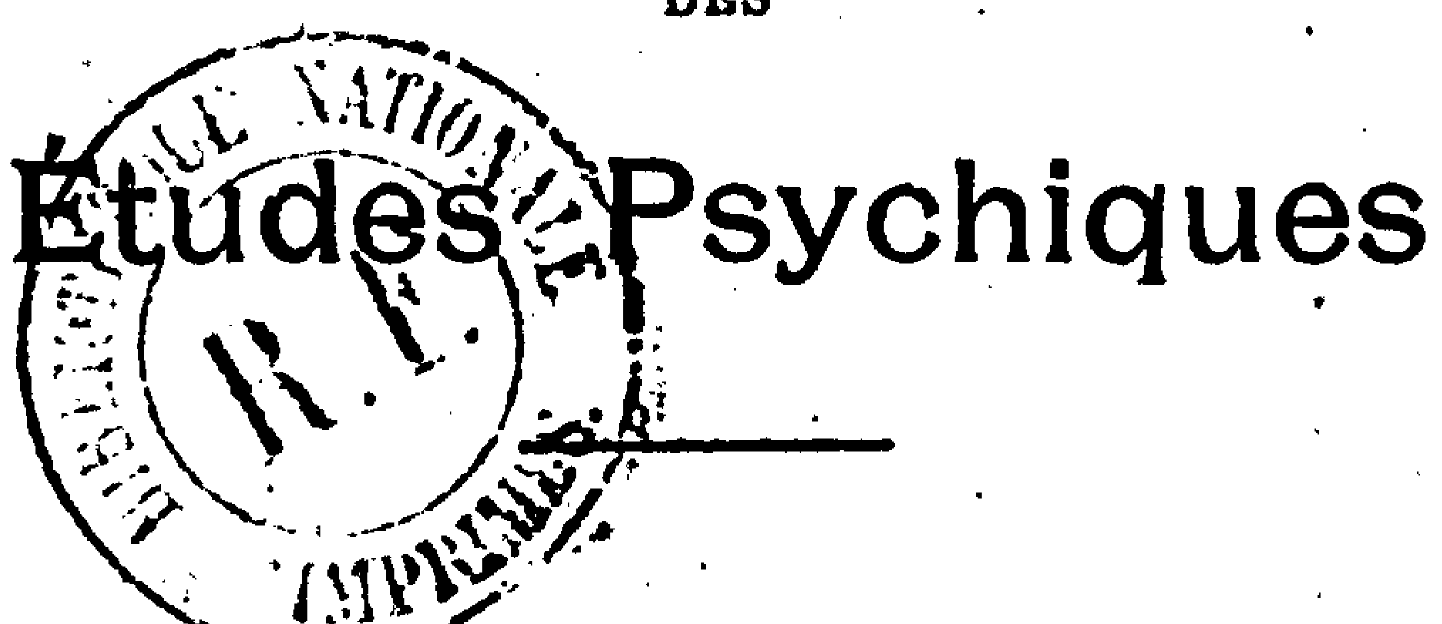
Les abonnés reçoivent toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue.*

Avec la livraison de Mai, les abonnés ont reçu le **portrait de la Princesse Karadja et l'un de ses dessins médianiques représentant Mme Larsen.**

REVUE

DES

Études Psychiques



REVUE

DES

ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PREMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

Directeur : CÉSAR DE VESME.

IIe SÉRIE

Deuxième Année - 1902

DIRECTION ET ADMINISTRATION

à

PARIS

6, Passage Saulnier, 6

Revue des Études Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e Série.-2e Année. Janvier 1902. N° I.

INSTITUT PSYCHOLOGIQUE INTERNATIONAL

Un groupe d'étude de phénomènes psychiques.

Nous venons de recevoir la circulaire suivante :

Le Conseil d'organisation de l'Institut Psychologique a décidé, dans sa réunion du 3 décembre, la formation de divers « groupes » ou « sections d'études », entre autres celle d'un « groupe d'étude de phénomènes psychiques ».

Ce groupe, dont la création avait été, dès le début, une des préoccupations principales de l'Institut Psychologique, est constitué dès maintenant.

Il a pour membres :

MM. d'Arsonval, membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Collège de France:

Bergson, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur au Collège de France ;

Branly, professeur de physique à l'Institut Catholique ;

Brissaud, professeur à la Faculté de Médecine ;

Duclaux, membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut Pasteur ;

Marey, membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Collège de France ;

Weiss, agrégé de la Faculté de Médecine.

Il a choisi pour président M. Duclaux.

Il se propose d'explorer cette région, située aux confins de la psychologie, de la biologie et de la physique, où l'on a cru cons-

tater les manifestations de forces non encore définies. Entre la crédulité des uns et l'indifférence des autres, entre une adhésion a priori de l'esprit à des hypothèses qui étonnent et un refus systématique d'admettre la possibilité de faits qui ne rentrent pas dans les cadres déjà constitués ou dans les lois déjà connues, il y a place pour une recherche strictement scientifique, sans parti pris d'affirmer ou de nier, sans autre préoccupation que de poser à l'expérience la question suivante : « Quelle est la part de réalité objective et quelle est la part d'interprétation subjective dans les faits décrits sous les noms de suggestion mentale, télépathie, médiumnité, lévitation, etc. ? ».

Le but ne pourra être atteint que par l'application de méthodes d'observation précise et d'expérimentation rigoureuse telles que celles qui sont en usage dans les laboratoires. En attendant que l'Institut Psychologique ait aménagé un local spécial pour l'investigation des phénomènes de ce genre, la section utilisera, en cas de besoin, les laboratoires particuliers où ses membres travaillent.

Par la présente note la section fait appel à tous ceux qui croiraient pouvoir lui signaler des personnes capables de produire des phénomènes tels que ceux qui viennent d'être énumérés, ou mieux encore à ces personnes elles-mêmes. Les personnes qui se présenteront à elle seront libres de choisir les conditions où se feront les expériences d'essai.

La section a le ferme espoir que son appel sera entendu. Si les faits en question méritent d'entrer dans le domaine scientifique, il y a intérêt de premier ordre à ce qu'ils soient étudiés et approfondis.

Signé : D'ARSONVAL, H. BERGSON, E. BRANLY, BRISSAUD, E. DUCLAUX, J. MARAY, WEISS.

Les communications devront être adressées au Secrétariat général de l'Institut Psychologique, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, à Paris, au Mis de VIRIEU, secrétaire du groupe, ou à M. YOURIÉVITCH, Secrétaire général.

La montagne a donc finalement enfanté. Tous les retards s'expliquent, maintenant que l'on a pu constater les proportions gigantesques de l'ouvrage :

Tantæ molis erat romanam condere gentem.

A présent, deux mots de commentaire seront peut-être permis.

Avant tout, il nous faut bien faire remarquer que nous ne confondons aucunement les Sept Sages qui ont consenti à constituer le « groupe psychique » avec les personnes auxquelles est due la débâcle lamentable de l'Institut Psychologique sous le rapport des études spéciales dont nous nous occupons, et pour lesquelles l'Institut avait été fondé.

Certes, nous ne contestons pas que que les susdits Sept Sages ne feront rien, ou presque rien. Avant tout l'Institut est désormais constitué de telle façon, qu'il ne pourra pas leur venir en aide d'une manière énergique et efficace. Ce sont sept particuliers qui tâcheront d'expérimenter pour leur compte, s'ils le peuvent, et voilà tout. En second lieu, il est douteux qu'ils connaissent la matière dont ils vont s'occuper. Ils ont l'air de sept illustres architectes chargés d'une expérimentation de chimie, ou de sept médecins, non moins éminents, en train d'examiner des locomobiles. Leur idée unique, ou tout au moins prédominante (ainsi que l'on peut apprécier par la circulaire ci-dessus), est qu'il faut suivre « les méthodes en usage dans les laboratoires. » Or, dans les laboratoires on peut suivre de bonnes méthodes et on peut en suivre de détestables. Mais les sept membres du « groupe psychique » ne paraissent pas se douter, par exemple, que, s'ils veulent suivre les méthodes de laboratoire, ils devront renoncer *a priori*, à l'étude de la télépathie et, en général, à celle de tous les phénomènes psychiques spontanés. Par ces savantes méthodes, la *la Society for psychical research* aurait fait une belle besogne, dans son enquête sur la télépathie ! Au surplus, j'espère bien que, dorénavant, nous verrons Stanley explorer le centre de l'Afrique, Nansen étudier la région polaire, par les méthodes en usage dans les laboratoires.

D'ailleurs, quelles sont donc les méthodes d'observation et d'expérimentation en usage dans les laboratoires ? Est-ce que l'on veut parler des laboratoires de bactériologie ? ou de géodésie ? ou de mécanique céleste ? ou d'ostéologie ? ou de gyné

chologie? J'espère que l'on ne soumettra point les sujets psychiques à l'examen du microscope, du sextant, du télescope, et encore moins qu'on les traitera avec le forceps et le bistouri. Les méthodes varient nécessairement dans les laboratoires de chaque science.

Pour les phénomènes psychiques il faudra avoir recours à des méthodes spéciales, bien connues par les personnes qui s'occupent de cette branche de la science pyschologique. Les sept savants du groupe psychique les connaissent-ils aussi? Ont-ils une idée bien exacte sur la direction d'une séance médiumnique, sur les fraudes conscientes et les fraudes inconscientes, sur l'effet de lumière pour la production de certains phénomènes, sur la lampe à phosphore de Crookes, sur les fonctions du « cabinet noir » dans les séances de matérialisation, sur les dangers qui menacent les médiums lorsqu'ils sont entre les mains d'expérimentateurs inexpérimentés? (le calembour est tout à fait involontaire). Connaissent-ils bien toutes ces choses et bien d'autres encore, pour ne pas avoir à recommencer tout ce que les chercheurs ont trouvé en 53 ans d'études et d'expérimentation?

Espérons que oui; — sans cela les organisateurs de l'Institut Psychique auraient évidemment commis une grave erreur en ne joignant pas aux membres du « groupe psychique » une ou plusieurs personnes compétentes — en les choisissant parmi les savants officiels, bien entendu; car enfin je n'ai jamais pu m'expliquer que l'on ait permis à Pasteur qui n'était rien, pas même un médecin, à Edison ou à Marconi, qui ne sont pas mêmes ingénieurs, de faire les découvertes sensationnelles qu'ils se sont crus autorisés à faire.

Or donc, au lieu de parler des méthodes en usage dans les laboratoires, les sept signataires de la circulaire auraient pu se contenter de dire qu'ils se proposent seulement d'observer et d'expérimenter avec beaucoup de précision et de profondeur, comme on ne le fait souvent pas dans nos laboratoires.

Peut-on supposer qu'ils pensent faire par là quelque chose de nouveau? . . . .

Non, vraiment — ce serait trop drôle.

Tous ceux qui ont la plus vague idée de l'histoire des études psychiques savent que *tous* les savants qui ont entrepris l'examen des phénomènes médiumniques ont commencé par dire que leurs devanciers n'avaient pas su appliquer à ces recherches une méthode vraiment scientifique, mais que, eux, ils le feraient, etc. Je ne puis pas consacrer 32 pages pour prouver cela ; qu'il me soit permis de relater quelques passages de l'article publié par William Crookes dans le *Quarterly Journal of Science*, juillet 1870 :

...Mon éducation scientifique a été un long apprentissage d'exactitude dans l'observation. Par conséquent, je désire que l'on sache que je ne suis arrivé à cette ferme conviction (1) sans les recherches les plus rigoureuses...

Parmi les observations innombrables dont j'ai lu les comptes rendus, je n'ai trouvé que dans bien peu de cas des séances tenues avec les circonstances probantes, à la présence de personnes qui étaient à même, par leurs connaissances scientifiques, d'examiner et de déterminer la valeur des faits.

Dans ce royaume des merveilles, dans ce pays fantastique où la recherche scientifique envoie ses pionniers, que peut-on trouver d'aussi merveilleux que les instruments délicats que ces pionniers ont apportés avec eux afin d'appuyer l'observation de leurs sens ?

Le spirite parle de corps pesant 50 et 100 livres, élevés dans l'espace sans l'intervention d'aucune force connue ; — mais le chimiste se sert d'une balance sensible à un poids si minime, qu'il faut le multiplier par 10.000 pour obtenir un grain : il peut donc prétendre que cette même force, qui est en état d'élever un corps lourd jusqu'au plafond, fasse incliner sa balance délicate dans des conditions probantes...

Le spirite parle de fleurs fraîches, mouillées de rosée, de fruits, d'animaux apportés à travers des croisées fermées et même à travers des parois solides de briques : — le savant peut donc naturellement prétendre que l'on doit déposer aussi un poids, ne fût-ce que la millième partie d'un grain, sur le plateau vide d'une balance fermée à clé dans son étui...

(1) La conviction de la réalité de certains phénomènes médiumniques.

Le spirite parle des effets d'une force équivalente à plusieurs miliers de *foot-pounds*, qui n'est produite par aucun agent connu. — Le savant, ferme dans le principe de l'indestructibilité de l'énergie, par laquelle tout travail correspond à une consommation de force, *veut que quelques-unes de ces manifestations aient lieu dans son laboratoire, où il peut les peser, les mesurer et les soumettre aux expérimentations ordinaires.*

Pour ces motifs et avec ces idées j'ai entrepris une recherche, qui m'a été conseillée par des personnes de valeur, dont la parole a beaucoup d'autorité dans notre pays. Moi aussi, au début, ayant vu très peu de ces choses et y ayant très peu réfléchi, je croyais qu'il ne s'agissait que de superstitions ou de fraudes que l'on n'était pas encore parvenu à démasquer, etc., etc.

Et l'on trouvera dans les *Researches in the phenomena of Spiritualism*, traduites dans toutes les langues principales de l'Europe, la description des appareils, hérissés de balances, de dynamomètres, de diagrammes, etc., avec lesquels un physicien d'un mérite indiscutable comme Sir William Crookes a pu constater *scientifiquement*, par de *bonnes* méthodes de laboratoire, les facultés médiumniques de Home et d'autres sujets.

Passe encore si le cas de W. Crookes n'était qu'un fait isolé. Mais ce que l'on peut dire de lui, on peut le dire tout aussi bien de A. R. Wallace, W. Huggins, C. J. Varley, tous les trois de la *Royal Society* de Londres ; du physicien O. Lodge, recteur de l'Université de Birmingham ; de Sigdwick, professeur de psychologie à l'Université de Cambridge ; de W. F. Barrett, professeur de physique à l'Université de Dublin ; de Morgan, professeur de mathématique à l'Université de Londres ; de Robert Hare, professeur de chimie médicale à l'Université de Philadelphie ; de Mapes, professeur de chimie à l'Académie Nationale des Etats-Unis ; de William James, professeur de psychologie à l'Université de Boston ; de W. Byrant, B. H. Bliss, W. Edward, D. A. Wells, tous les trois de l'Université de Boston ; de Zöllern, professeur d'astronomie physique à l'Université de Leipzig ; d'Alexandre Humboldt, professeur

de zoologie à l'Université de Berlin; de G. E. Weber, professeur de physique à l'Université de Leipzig; du Dr Shrenck Notzing, de Munich; de M. Perty, professeur de physiologie à l'Université de Berne ; de Thury, professeur de physique à l'Université de Genève; de Ch. Richet, professeur de physiologie à l'Université de Paris ; de Sabatier, professeur d'anatomie à l'Université de Montpellier; de Tamburini, professeur de psychiatrie à l'Université de Modène; de Lombroso, professeur de psychiatrie et de médecine légale à l'Université de Turin ; de Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan; de F. Porro, professeur d'astronomie à l'Université de Gênes ; de Vizioli, professeur de physiologie à l'Université de Naples; de L. Bianchi, Gigli, Limoncelli, De-Amicis, tous les quatre professeurs de médecine à l'Université de Naples ; de Gerosa, professeur de physique à l'Ecole supérieure de Portici; de Gallerani, professeur de médecine à l'Université de Camérino ; de B. P. Hasdeu, et Istrati, l'un et l'autre de la Faculté de Sciences de Bukarest; de Butleroff, professeur de chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg; de Danilewski, à l'Ecole de médecine de Saint-Pétersbourg; etc., etc.

Je néglige les membres des Facultés de philosophie, de jurisprudence, etc., comme Ochorowicz, Hodgson et les autres, pour me tenir aux sciences proprement dites.

Néanmoins, j'ai jeté là trente et quelques noms les premiers qui se sont présentés à ma mémoire; en y songeant un peu, je me fais fort d'en faire monter le nombre à une centaine.

Certainement, tous les noms que j'ai cités ne sont pas également illustres — ainsi que ne le sont pas également ceux des sept membres du « groupe pour l'étude de phénomènes psychiques. » Tous les savants que j'ai cités n'ont certainement pas examiné avec le même soin, avec la même constance et avec la même fortune les phénomènes médiumniques — mais l'on peut bien prévoir de même que les sept membres du « groupe psychiques » n'auront pas tous l'occasion d'examiner un médium tel que Home, ni de causer avec le fantôme de

Katie King, ainsi que l'a fait Crookes ; ils n'auront pas tous l'opportunité et l'héroïsme de s'enfermer dans le château de Carquecranne ou dans l'îlot de Roubaud pour y étudier Mme Palladino, ainsi que l'ont fait C. Richet, O. Lodge, J. Ochorowicz, M. et Mme Sigdwick, Schrenck-Notzing, F. Myers.

Je ne sais vraiment pas pourquoi des novices prétendraient frapper de nullité les expériences de Crookes, Charles Richet, Lodge, Sigdwick, Lombroso et des autres, pour ne retenir que celles de MM. Duclaux, d'Arsonval, Bergson, Branly, Brissaud, Marey et Weiss, qui n'ont pas encore été faites, dont on ne peut pas encore dire ce qu'elles seront — et qui peut-être même resteront une bonne intention, mais pas autre chose.

Sans doute, l'on ne doit pas décourager les efforts de ces messieurs ; au contraire, il est du devoir de tous ceux qui s'intéressent au développement des études psychiques de les appuyer. En effet, l'on pourra dire alors que les savants officiels qui ont reconnu la réalité des phénomènes dits *psychiques* ne sont plus 100, mais 107.

C'est à peu près tout ce que l'on doit espérer de l'Institut Psychologique International de Paris, tel qu'il a été réduit aujourd'hui. Ce n'est pas trop, mais la faute n'en est pas à nous.

Nous ne voulons pas retenir la possibilité injurieuse que les intérêts supérieurs de la vérité aient été sacrifiés aux espérances académiques de quelques vagues individualités. Ces choses-là se voient et se chuchotent un peu partout — mais on ne peut même pas les discuter.

La transformation de l'Institut est due plutôt à la façon dont on l'a lancé.

Seulement, il faut bien nous entendre à ce sujet.

Avant tout, je suis tout à fait d'accord avec les *psychistes* qui affirment que nos efforts doivent avant tout se tourner à la conquête des savants. Et afin que l'on ne suppose pas que j'ai fait en ce moment même cette découverte, pour la commodité de la discussion, qu'on me permette de reproduire ici les quelques lignes qui formaient la conclusion d'un arti-

cle sur le *Spiritualisme Expérimental* que j'ai publié en cette même Revue, voilà justement trois ans [1].

.... Le passé doit conseiller les spirites à rebrousser chemin. Jusqu'à présent, ils se sont plutôt occupés de recruter leurs adeptes parmi les bonnes dames « qui ont besoin de croire », si bien qu'après des annees d'efforts et de sacrifices, ils se trouvent à peu près au point de départ. Qu'ils s'adressent aux savants: une fois que ceux-ci auront été conquis, la foule les suivra, peut-être même sans en comprendre un mot, ainsi qu'elle a toujours fait et qu'elle fera toujours.

« Vous avez beau crier qu'il faut faire la conquête des savants — écrivait dernièrement M. Bouvery; — ce n'est pas de notre faute s'ils ne veulent pas nous écouter! »

Et bien, oui; la faute en est à vous, plus qu'aux savants eux-mêmes, puisque vous avez voulu les traîner hors du terrain du positivisme, dans la mer perfide de la théologie, où ils ne pouvaient ni ils devaient vous suivre. Les discussions tout au moins prématurées sur « les sept sphères des esprits », sur la « réincarnation », sur la « pluralité des mondes » (je ne parle pas des bonnes farces du magisme et de l'occultisme) ne sont pas uniquement vaines; elles causent un mal incalculable à la cause des spiritualistes, qui ne pourront triompher qu'en restant sur le terrain expérimental.

Est-ce assez clair? Mes lecteurs savent que je ne leur ai jamais tenu autre langage.

Mais un bon programme peut recevoir une mauvaise exécution.

Lorsque ces hommes supérieurs qui étaient Myers, Sidgwick, Gurney ont songé à instituer la Society for Psychical Research, ils ne se sont pas flattés de pouvoir convertir en bloc toute la Science officielle. Ils n'ont invité à faire partie de la Société que les personnes de bonne volonté, dont les idées entraient dans le cadre du programme qu'ils avaient tracé. De la sorte, ils n'ont pas couru le risque d'être débordés par les adversaires *à priori* des « sciences psychiques » et encore de voir la Société réduite à l'impuissance.

---

(1) Première Série, Janvier 1899, page 13.

A Paris, l'on n'a songé qu'à recueillir de gros noms, sans aucun discernement, sans aucune distinction, sans prévoyance aucune de ce qu'il en serait résulté.

Pourtant, cela n'était pas si difficile à prévoir. On avait fait entrer, peu à peu, dans l'Institut tous les gros bonnets de la Science officielle. Or, il est reconnu par tout le monde que l'énorme majorité de ces gros bonnets est opposé « à ce que l'on perde son temps à examiner des non-sens tels que les prétendus phénomènes médiumniques, » hormis lorsque l'on sait d'avance que ces phénomènes ne sont pas authentiques, puisqu'il ne s'agit que des hallucinations manifestes d'un malheureux gardé dans un asile de fous.

Qu'il me suffise de rappeler ce passage d'un discours du professeur Lodge à la *London Spiritualist Alliance* :

> Les savants, non seulement combattent l'hypothèse spirite et regardent avec mépris, parmi ses partisans, ceux qui ne se soucient pas de bien examiner leurs propres opinions, avant de convaincre les autres, — mais ils refusent même d'examiner les preuves réunies avec tant de soin par la *Society for Psychical Research*. Ainsi que l'a dit M. Crookes, les savants ne discutent et ne réfutent point ces documents, mais ils évitent de s'en occuper. Cela est vrai; collectivement, ils ne s'intéressent pas à nos recherches; ceux-là mêmes qui, individuellement, jettent de loin un coup d'œil à notre ouvrage sont bien peu nombreux.

Il est donc tout naturel que les gros bonnets en question devaient s'opposer au maintien du programme primitif de l'Institut.

Si Copernic ou Galilée avait voulu réunir les savants de leur époque dans un Institut pour leur faire examiner, ou tout au moins discuter, leur système planétaire, lessusdits savants (qui ne s'estimaient pourtant pas moins que les savants actuels) auraient vite fait d'ensevelir le mouvement de rotation et de révolution des planètes — et l'on aurait aussitôt parlé d'autre chose. Colomb a vu cela à Salamanque. Autant serait advenu au marquis de Puységur avec son « somnambulisme artificiel » ; et, s'il prenait fantaisie à quelque naïf de

réunir en bloc le Collège des Cardinaux pour le convertir au Protestantisme, ou les rabbins du Consistoire israélite pour les convertir au Christianisme, il n'aurait évidemment pas un meilleur sort.

Un revirement devait donc nécessairement se produire aussi à l'Institut Psychologique, par suite de l'erreur initiale de ses organisateurs. Seulement ce changement aurait pu se produire d'une façon normale et légitime : c'est le contraire qui est arrivé.

Un coup d'État n'est pas moins un coup d'État (oh ! le gros mot!) parce qu'il a été dilué dans la période d'un an et demi. Ce laps de temps n'était aucunement nécessaire à la rédaction des Statuts. Jamais les Statuts des plus colossales Sociétés, jamais les Constitutions des plus grands Empires n'ont demandé plus d'un mois ou deux. Le temps n'a pas manqué pour fonder la Société de Psychologie (avec ses statuts, celle-là), pour organiser des conférences, etc. Mais on n'a pas voulu rédiger auparavant les Statuts de l'Institut, ainsi qu'il aurait été de règle, pour ne pas avoir à convoquer une Assemblée générale, avant que celle-ci ne se trouve devant des faits accomplis qui l'empêchent de tenter aucune modification.

On ne devait pas, on ne pouvait pas organiser, ou désorganiser (quoique ce soit) l'Institut *d'une façon effective*, en nommant même les membres des Commissions, des groupes, etc., pour venir *ensuite* demander l'approbation des Statuts. Il n'est vraiment pas nécessaire d'être très fort en Droit constitutionnel pour comprendre l'illogisme — et même l'illégitimité — d'un pareil procédé. Dans ces conditions, ce ne sera pas l'approbation des Statuts que le Conseil d'Organisation (1)

(1) Il va sans dire que je ne fais point des personnalités. Avant tout, nous ignorons quelle peut avoir été l'action de chaque membre du Comité. Ainsi, les membres étrangers n'ont probablement pas pris part aux décisions ; l'on sait que M. Sully Prudhomme a été très long temps malade; M. Duclaux l'a été dernièrement, etc. Quant à cet exemple admirable de dévouement qu'est M. Youriévitch, savons-nous jusqu'à quel point il avait les mains libres de faire ce que bon lui semblerait?

viendra demander à l'assemblée, mais un « bill d'indemnité ».

Il l'aura. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mes lecteurs se seront aperçus que je ne manque pas complètement de l'instinct de combativité — mais j'avoue que je ne vois plus ce qu'il serait possible de faire pour tirer l'Institut de la fâcheuse position où il se trouve, relativement à l'étude des « phénomènes phychiques ». Toutes les personnes qui ne se laissent pas guider uniquement par ces mots vagues de « méthodes scientifiques, » « méthodes de laboratoires, » etc., mais qui ont acquis une vraie compétence, une vraie expérience dans ces questions sont du même avis. Elles ont dû se retirer, quand elles n'ont pas été *débarquées*, évincées.

Maintenant, le tour est joué. L'Institut aurait pu remplir un rôle important, exceptionnel dans l'histoire de la pensée humaine; on a préféré en faire une Académie comme il y en a quelques centaines de par le monde.

Mais il faut que la responsabilité de ce qui est arrivé, de ce qui arrivera soit bien déterminée.

Sans doute, ce ne sont pas là des choses plus agréables à dire qu'il ne l'est de se les entendre dire. Au surplus, l'on pourra me répondre que la critique est facile, mais que l'art est difficile.

Seulement, les personnages éminents qui tiennent dans leurs mains la destinée des études « psychiques » à l'Institut Psychologique peuvent aisément me mettre du côté du tort. Il leur suffit pour cela d'agir, d'agir activement, vaillamment, de façon à montrer que mes craintes étaient injustifiés. Qu'ils le fassent donc! C'est tout ce que je désire et que j'espère — d'avoir tort! Ma fierté sera d'être le premier à le proclamer.

VESME.

Encore l'enquête de Jules Bois

L'avis de Sully-Prudhomme, Lombroso, et Liébeault

Une lettre de M. Sully-Prudhomme à la « Revue des Etudes Psychiques. »

Le Matin continue à publier l'enquête de M. Jules Bois sur « l'Au-Delà et les forces inconnues ».

M. J. Bois a été visiter M. Sully-Prudhomme, à Aulnay (Seine), où il achevait sa convalescence, après la longue et grave maladie qu'il a traversée. Questionné au sujet des phénomènes médiumniques, le lauréat du prix Nobel a répondu :

— Oh! j'ai vu très peu de choses. D'abord, pendant mon enfance, ma sœur jouissait d'étranges facultés... Dès qu'elle posait ses doigts sur un objet, l'objet tournait... C'est ainsi que j'ai assisté à la rotation d'une grande table. Récemment, j'ai fait partie des expérimentateurs d'Auteuil ; nous étions cinq ou six, des savants et des curieux de mon espèce. Nous avions fait venir le médium Eusapia Palladino. Eusapia s'est assise devant la table, à trente centimètres environ d'un rideau suspendu à une tringle, dans un coin de la salle ; elle lui tournait le dos. Ses mains et ses pieds étaient surveillés dans la demi-lumière. Après une attente assez longue, un lourd tabouret d'architecte s'est avancé tout seul vers moi. Il s'est élevé en l'air, puis s'est posé sur la table... Je levai la main, elle fut saisie... Je reçus dans le dos un coup sec, ma chaise fut ébranlée sous moi, mes cheveux ont été tirés et ma tête poussée sur la table... Sous mes yeux, une guitare s'est promenée dans l'espace sans que rien ne la soutînt. Des notes, spontanément, sont sorties d'instruments à musique... Derrière moi, au-dessus de ma tête, mes camarades d'expérimentation ont vu des formes de mains faiblement lumineuses. Elles semblaient jaillir du rideau que gonflait un souffle inconnu. Eusapia souffrait, semblait-il, à chaque production du phénomène. On eût dit qu'elle en tirait les éléments de son propre fonds physiologique.

...Mais, ce qui m'a peut-être le plus impressionné, c'est, la séance terminée, un fauteuil resté derrière le rideau et se mettant tout à

coup à sortir, à s'avancer vers Eusapia... En rentrant chez moi, l'idée de ce fauteuil automobile me tracassait, c'était comme une gêne, une obsession de cauchemar...

— Quelles conclusions avez-vous tirées de ces faits?

— La physique ordinaire ne peut les expliquer... la fraude me paraît invraisemblable; nous étions sûrs les uns des autres; mais *je dénierais tout esprit scientifique à celui qui, ayant lu les déclarations que je vous fais, les croirait sur parole, sans avoir expérimenté à son tour.*

Au sujet de la télépathie, M. Sully-Prudhomme est d'avis que la méthode rigoureuse employée dans ses études par la Société anglo-américaine des recherches psychiques suffit pour garantir la vraisemblance de ses arrêts.

Quant aux spirites, M. Sully-Prudhomme se plaint avec raison qu'ils ne se préoccupent pas assez de définir avec précision les mots dont ils se servent.

La phrase en caractères italiques que l'on a pu lire un peu plus haut, nous a semblé pouvoir engendrer des malentendus assez graves — ce que nous considérions être bien fâcheux, puisqu'il s'agissait du profond poète de la psychologie, qui fait rayonner autour de lui une aussi éclatante lumière d'intellectualité et de sympathie. Nous avons donc imaginé de lui soumettre certaines considérations sur ces quelques mots :

« *Je dénierais tout esprit scientifique à celui qui, ayant lu les déclarations que je vous fais, les croirait sur parole, sans avoir expérimenté à son tour.* »

Qu'est-ce que cela signifie ? Que l'on ne peut et l'on ne doit pas croire des choses pareilles par la seule déclaration d'une personne, même très bien qualifiée pour pouvoir en parler et être crue ; ou bien que l'on ne doit pas croire sans avoir *personnellement* constaté les phénomènes en question ?

Vous saisissez la différence qu'il y a entre ces deux propositions. La première ne conteste pas que la conviction puisse, à la longue, se faire par suite des témoignages conformes de plusieurs personnes autorisées ; la seconde rend, au contraire, inapplicable aux sciences psychiques la règle qui

régit toutes les autres sciences ; car enfin, nous n'avons pas tous vu les aurores boréales, les mirages, les peaux-rouges, la bataille d'Austerlitz, etc., et pourtant nous devons y croire, sur le témoignage d'autrui, si nous voulons paraître raisonnables.

Si les hommes, avant de croire aux phénomènes médiumniques, doivent toujours les constater *de visu*, sous peine de se voir nier « tout esprit scientifique », ce sera toujours à recommencer, avec les générations futures et il sera à tout jamais impossible de venir à bout de rien.

En d'autres mots, et pour citer un exemple pratique : manquait-il de tout esprit scientifique ce professeur Challis de l'Université de Cambridge, dont nous parle Alfred R. Wallace, et qui admit les phénomènes médiumniques sans les avoir vus en disant que « les témoignages en sont si nombreux et si autorisés, qu'il faut admettre les phénomènes tels quels, ou bien renoncer à la possibilité de constater un fait quelconque au moyen de témoignages humains » ?

Voilà la réponse que le poète a eu l'amabilité de nous faire :

« Chatenay, 6 février 1902.

« Monsieur,

« Je n'ai pas encore recouvré le repos et le loisir que j'attendais pour répondre à votre intéressante lettre, mais je ne veux pas différer davantage de le faire. Pardonnez-moi le long retard de ma réponse.

« J'ai prononcé dans mon récent entretien avec M. Jules Bois la phrase suivante, à laquelle vous me faites l'honneur d'attacher beaucoup d'importance et de critiquer avec soin : « Je dénierais tout esprit scientifique à celui qui, ayant lu « les déclarations que je vous fais, les croirait sur parole sans « avoir expérimenté à son tour. »

« Je ne suis pas certain que la citation soit textuelle ; je n'ai pas gravé dans ma mémoire ce que j'ai dit, mais j'en reconnais le sens et l'allure. M. Jules Bois n'a pas altéré le

fond de ma pensée en la rapportant. Il convient que j'en précise la portée, car dans une conversation familière et animée j'ai pu employer une expression trop concise et d'apparence paradoxale.

« Je n'ai pas entendu permettre de douter de la *véracité* de ma relation ; ce que j'ai raconté, je l'ai vu. Mais je respecte trop les scrupules du savant pour lui contester le droit d'émettre des doutes sur l'objectivité de mes sensations visuelles dans une expérience où un déplacement est inexplicable par les lois admises de la physique, où il faudrait l'attribuer à l'impulsion immédiate d'une entité psychique indépendante de tout organisme corporel, condition sans exemple dans les annales de l'observation scientifique. Il s'agit pour le savant de s'assurer que mes yeux ne m'ont pas trompé; que les personnes qui expérimentaient avec moi, et dont la sincérité est au-dessus de tout soupçon, n'ont pas été comme moi dupes de leurs yeux, qu'enfin nous n'avons pas été mystifiés par quelque mauvais plaisant, très habile à créer des illusions sensorielles chez autrui, à la façon du légendaire Robert-Houdin, et qui se serait introduit furtivement dans la salle où nous opérions. Rien ne me paraît plus improbable que ces suppositions, car, pour qu'elles fussent recevables, il faudrait admettre une hallucination collective par contagion ou par hasard chez des personnes dont une au moins, j'en réponds, n'y apportait aucune disposition ; en outre la maison entière appartenait à l'un de nous et il eût fallu que le mystificateur pût s'y être installé pour agencer les moyens artificiels de faire mouvoir des meubles pesants.

« Ce sont là toutefois, des inférences fondées sur mon observation personnelle et sur les idées que je me fais de l'hallucination et des ressources de la fraude. Le savant n'est pas tenu de m'accorder que je suis compétent et bien renseigné ; il a au moins le droit de prendre connaissance *de visu* des lieux où l'expérience a été faite et des circonstances et conditions qui ont pu en fausser les résultats, car on peut être de bonne foi et n'avoir pas le sens critique exercé.

« Sans doute parmi les savants il en est, et d'illustres, qui affirment avoir constaté des phénomènes du genre de ceux dont j'ai été témoin ; mais ils ne prétendent pas que les autres soient obligés de les croire réels sans y avoir eux-mêmes assistés ; ils se bornent à convier leurs confrères à contrôler leurs expériences. Ceux-ci, j'entends ceux qui sont membres de Sociétés anciennes d'une autorité universellement reconnue, telles que, en France, l'Académie des sciences et l'Académie de Médecine, en Angleterre la Société Royale de Londres, ne se prêtent pas volontiers à ce contrôle. Ils ont, pour s'y refuser, des motifs qu'ont peut discuter ; je me borne à mentionner le fait.

« Il ressort de ces divisions qu'une étude scientifique, organisée de telle sorte que les résultats en soient capables de faire autorité pour tous, s'impose si l'on veut mettre fin à un état de choses dangereux pour le progrès des connaissances positives et même pour l'équilibre mental d'un nombre croissant de curieux impatients et de novices livrés aux interprétations les plus téméraires des phénomènes psychiques. Il importe que ces phénomènes ne soient pas abandonnés plus longtemps à une expérimentation parfois frauduleuse et le plus souvent instituée sans les précautions requises pour qu'elle soit inattaquable.

« C'est pour remédier à ce désordre que, dans la récente organisation de *l'Institut psychologique international* en diverses sections d'études, un groupe de savants éminents se consacre spécialement à l'étude de ces phénomènes. Il constitue par son origine académique une représentation spontanée, sans mandat formel, mais au même titre compétente, de Corps savants officiels. M. Duclaux est président de ce groupe ; il est donc inutile d'en définir le caractère. Le mouvement inauguré par les premières tables tournantes il y a un demi-siècle, et qui s'est accéléré chez tous les peuples sans discussion méthodique, va entrer enfin dans la voie des sciences pour en constituer une. Je m'en réjouis, car ne pouvant, faute de temps, étudier par moi-même les questions qu'il

soulève, je saurai désormais où m'adresser pour être sûr de recueillir des documents d'une valeur indiscutable et pour me tenir au courant de l'interprétation la plus rationnelle qu'ils comportent.

« Je ne sais, Monsieur, si ces lignes hâtives vous satisferont ; je l'espère à peine et je n'ose pourtant m'engager à soutenir une polémique en ce moment. Je me suis proposé seulement d'éclaircir pour vous ma pensée, avec trop peu de soin formulée d'abord.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

« SULLY-PRUDHOMME. »

Est-ce nécessaire de faire remarquer tout ce que la lettre de M. Sully Prudhomme contient de juste et de profond ?

Seulement, il ne nous semble pas qu'elle réponde carrément à l'observation que nous avions faite ; savoir : que si chaque savant, ou soi-disant savant, se croit en droit de ne pas accorder que ses devanciers sont compétents et bien renseignés, d'ici à quarante siècles nous ne serons pas beaucoup plus avancés au sujet des phénomènes médiumniques et que, si une pareille théorie était appliquée, par exemple, à la géographie, nous ne serions pas encore fixés sur l'existence de la Nouvelle-Zélande, sous prétexte qu'il y a beaucoup de Gascons qui voyagent.

Au surplus, est-ce bien sûr que les savants qui ont constaté des phénomènes de ce genre « ne prétendent pas que les autres soient obligés de les croire réels sans y avoir eux-mêmes assisté ? » C'est selon la signification que l'on donne aux mots *prétendent* et *obligés*. Les savants en question ne menacent certainement pas d'avoir recours à des mesures de coercition envers leurs confrères récalcitrants, mais enfin, il les trouvent déraisonnables. Je pourrais citer à ce sujet de nombreux passages de Crookes, Richet, Lombroso, etc. L'on peut même lire l'avis de Lombroso, quelques lignes plus loin.

Si les savants sont en droit de refuser *raisonnablement* de

croire aux expériences scientifiques (1) de Crookes, Richet, Lodge, Lombrôso, Schiaparelli, Zollner, etc. (pour ne citer que sept « savants officiels » des plus connus), ils auront droit tout aussi bien de ne pas se tenir à celles de MM. Duclaux, d'Arsonval et des autres cinq membres du Comité, sans avoir eux-mêmes assisté à des phénomènes pareils — et alors, ainsi que je l'ai dit, ce sera tout le temps à recommencer.

Bien entendu, nous parlons toujours de la réalité objective des phénomènes ; quant à leur explication, c'est tout autre chose : il ne s'agit plus de la constatation d'un fait, mais de son interprétation ; l'on peut expliquer de plusieurs façons différentes le somnambulisme artificiel, par exemple, mais l'on ne doit pas en nier l'existence seulement parce qu'on n'a pas eu l'occasion de le constater *de visu*.

J. Bois a posé ensuite à M. Lombroso un certain nombre de questions, auxquelles le fameux criminologue a répondu par écrit. En voilà les principaux passages :

— Votre science a dû vous fournir une explication des phénomènes surprenants auxquels vous avez assisté ?

— Aucun de ces faits — il faut pourtant les admettre, parce qu'on ne peut nier des faits qu'on a vus — n'est de nature à faire supposer pour les expliquer un monde différent du nôtre. *Il n'y a pas d'esprits, il y a maladie nerveuse.* Mme Eusapia est névropathe ; elle reçut dans son enfance un coup au pariétal gauche, dont il lui reste un trou assez profond pour qu'on puisse y enfoncer le doigt ; depuis, elle subit des accès d'épilepsie, de catalepsie, d'hystérie, qui se produisent au moment où ont lieu les prodiges. C'étaient des névropathes aussi, ces médiums admirables tels que Home, Slade, etc. Eh bien ! je ne vois rien d'inadmissible à ce que les hystériques et les hypnotiques provoquent, en eux et hors

---

(1) Nous parlons quelque part, en cette même livraison, du caractère opiniâtrement scientifique des expériences de Crookes. Pour ce qui a trait à M. Ch. Richet, que l'on lise — cela en vaut bien la peine — son discours à la *Society for Psychical Research* sur « Les conditions de la certitude » ; pour M. Lodge, son discours sur « L'attitude des savants vis-à-vis de l'hypothèse spirite », etc. Ainsi des autres savants dont nous parlons ici.

d'eux, un déplacement des forces psychiques, pouvant remuer, à distance et sans contact matériel, la matière. Ainsi, un médium est capable de soulever une table, de frapper, de toucher quelqu'un, de le caresser, tout en restant lui-même immobile.

— Et les expériences de Crookes?

— Ces expériences doivent être *exactes*; j'ai émis une théorie identique à celle de Crookes, sans connaître la sienne. Cependant lui, comme moi, il a été accusé de supercherie. C'est l'explication la plus naturelle pour les âmes lasses, elle répond le mieux aux besoins de la multitude qui se croit ainsi dispensée de réfléchir.....

— Quel est l'état du mysticisme, en Italie, dans les académies scientifiques?

— Les académies ne valent guère la peine qu'on s'en occupe, ce sont des fossiles.

Passons à M. LIÉBEAULT, chef de l' « Ecole de Nancy ». Invité par M. J. Bois, l'illustre hypnologue lui a écrit une lettre de laquelle nous signalons le passage suivant :

Y a-t-il, dans la recrudescence du mysticisme de notre époque, un signe de dégénérescence dans la marche de l'esprit humain? Non. Il y a seulement une tendance de beaucoup d'esprits désillusionnés de leurs anciennes croyances par la lumière que la science porte dans leur esprit, il y a une tendance vers l'adoption de connaissances nouvelles plus en harmonie avec leur besoin de croire et leur amour du merveilleux; mais il n'y a pas déviation fausse dans la marche de l'esprit humain. Cependant, je ne pense pas que les clartés lumineuses que répand la science, toujours en voie de progrès, feront jamais disparaître entièrement ces tendances vers les explications mystérieuses, parce qu'en même temps il y aura toujours parallèlement pour la science qui les fait disparaître des limites dans l'inconnu qu'elle pourra reculer, mais franchir jamais.

Ma conviction est qu'il y a dans le mysticisme spirite des formations de phénomènes psychiques réels, mais ces phénomènes sont mal interprétés et n'ont presque jamais été rapportés à leur véritable cause. Cette cause n'est pas hors de l'homme, elle est en lui, dans son cerveau, elle prend ses racines vraies surtout dans

les états passifs dont le sommeil et les rêves sont le terrain de formation.

Quant à la télépathie et à la communication de pensée.., je suis loin de les rejeter comme absurdes et je ne doute pas qu'on en trouvera le germe explicatif dans les propriétés actives du cerveau pensant et tel qu'il fonctionne normalement.

Jules Bois nous entretient ensuite de M. Camille FLAMMARION. Nous en parlerons dans le prochain numéro.

Nouvelles séances médiumniques à Gênes

avec Mme Palladino

Dans le courant de la seconde quinzaine de Janvier, est parue dans le *Secolo XIX*, le plus important journal de Gênes, une série d'articles dont nos lecteurs nous sauront bon gré de leur offrir un compte rendu. Ces articles sont signés par le Directeur même du journal, Mr L.-A. Vassallo. Ce brillant publiciste, plus connu sous le pseudonyme de *Gandolin*, est bien le Mark Twain de l'Italie contemporaine. Son humorisme toujours fin, parfois caustique, est rehaussé par un talent de caricaturiste de premier ordre.

J'ai là sur mon bureau une brochure que M. Vassallo publia, voilà déjà plusieurs années, pour se moquer du spiritisme. C'est un pamphlet fort spirituel, très drôlement illustré, mais pas trop méchant.

Dès lors, M. Vassallo s'était évidemment occupé de phénomènes médiumniques. A présent, il est spirite. Un spirite éclairé, sans doute; mais enfin, lui aussi il a chanté sa palinodie — et il l'a chantée en maître.

Connaissez-vous l'article que Mark Twain a publié, en 1894, dans une Revue américaine, pour épancher son courroux de ne pas être cru, lorsqu'il se proclame un adepte du spiritime? « Quel tourment, » dit-il, « d'être un humoriste ! Tout ce que l'on écrit ou que l'on fait est préalablement condamné à n'être jamais pris au sérieux. Ce qui me fâche pour tout de bon c'est que mes études sur la télépathie, la lecture de la pensée et le spiritisme encourent le même sort. — Voyons! ai-je dit dernièrement à un de mes amis — j'y crois réellement; je suis un apôtre enthousiaste du spiritisme; n'avez-vous pas lu mes

écrits sur ce sujet? — Certainement, me répondit-il, en clignant des yeux, — et je m'en suis bien réjoui: leur sérieux est étonnant; voilà, sans doute, la satire la plus fine et la plus spirituelle que l'on a jamais publiée sur le spiritisme. — C'est toujours celà. J'ai beau m'égosiller à crier: — Je suis spirite! je suis spirite! et je suis spirite! — Tout le monde rit sous cape et dit: — Parle comme il te plaira; tu ne nous le feras pas accroire! — C'est à frapper de la tête contre les murailles. »

M. Vassallo, lui, sera cru sans peine. Il suffira pour cela, que l'on lise quelques lignes des intéressants articles dont nous avons parlé plus haut et qu'il a écrits, les fibres de l'âme encore vibrantes de l'impression que lui avaient produite les séances médiumniques auxquelles il a assisté.

Nos lecteurs se souviennent probablement que, dans la dernière livraison de la Revue, il a été question d'une nouvelle série de séances qu'était en train de donner Mme Eusapia Palladino, à Gênes. Ces séances ont eu lieu par l'initiative du *Circolo Scientifico Minerva*. Les personnes qui y ont assisté s'étaient divisées en cinq ou six groupes, chacun dirigé par un homme pouvant donner les meilleures garanties d'un esprit critique et éclairé. Entre autres, ont participé à plusieurs séances les professeurs Morselli et Lombroso, qui ont recueilli, chacun de son côté, de nombreuses observations qui ne manqueront certainement pas de faire l'objet d'une étude publiée en une brochure, ou dans une Revue de Psychologie.

Le groupe dont faisait partie le directeur du *Secolo XIX* était dirigé par le professeur Porro, le même qui avait été chargé de rédiger le compte rendu des séances que Mme Palladino a données l'année dernière, à Gênes, — compte rendu que nous avons reproduit en grande partie.

Nous allons maintenant glaner dans le récit de M. Vassallo quelques passages essentiels et purement objectifs, en regrettant que le manque d'espace ne nous permette pas de faire davantage.

PREMIÈRE SÉANCE

« ... Nous sommes donc assis, en formant la chaîne, en pleine lumière. Mme Palladino est réveillée et cause, pendant quelques minutes, avec sa loquacité habituelle. Peu à peu, elle se calme; sa figure prend une tout autre expression.... La médium est saisie de frissons et paraît ensuite tomber dans un état de légère hypnose...

« Alors, toujours en pleine lumière, nous voyons le guéridon qui se trouve à un mètre de la médium et que personne ne touche, s'approcher de notre table, en glissant sur le parquet. Sur le guéridon se trouve un tambour de basque, une mandoline, une trompette de bicyclette et un harmonica. Arrivé près de la table, le guéridon s'élève comme s'il était soutenu au pied par une main vigoureuse, se courbe et renverse sur notre table tous les instruments. Après quoi il redescend et retourne à sa place.

« Les coups de convention réclament l'obscurité. Aussitôt la lampe électrique éteinte, tous les instruments de musique commencent à jouer, en se promenant en l'air aux points les plus opposés de la pièce, la trompette surtout résonne sans cesse, entraînée avec une rapidité vertigineuse.

« Je sens quelque chose qui s'appuie légèrement sur mon thorax; c'est la mandoline, soutenue par deux bras qui me serrent doucement comme si la personne qui la tient était debout derrière moi. Les cordes font entendre des harpèges; ensuite je me sens mettre avec délicatesse sur la tête le tambour de basque.

« D'autres assistants signalent des phénomènes pareils.

« Tout à coup, je sens une main très large — le double de celle de la médium — qui se pose sur mes épaules en y exerçant une double pression. Je dis alors :

« — A en juger par ses dimensions, voilà la main de John King.

« J'avais à peine achevé ces mots, que trois coups d'amitié, mais vigoureux, frappés sur mon dos par une main ouverte,

et qui ont été entendus par tout le monde, viennent confirmer ma supposition (trois coups signifient : *oui*). Il s'agit donc de l' « esprit-contrôle » bien connu, qui semble diriger tous les phénomènes de la médium.

« Suivent des caresses affectueuses, non plus d'une, mais bien de deux grosses mains très distinctes : mon bras droit est ensuite soulevé en haut; je sens glisser sur mes doigts les poils soyeux d'une barbe ou d'une chevelure : c'est là l'identique sensation éprouvée invariablement par les innombrables personnes qui ont assisté à des séances avec Mme Palladino, où John King s'est présenté.

« On nous ordonne de faire la lumière. A la clarté des lampes électriques, nous constatons que les instruments ont réintégré leur place sur le guéridon, qui se trouve dans son coin habituel.

« Alors, *en pleine lumière*, nous voyons la mandoline s'élever horizontalement comme si elle était soutenue par deux mains invisibles; l'instrument s'approche de l'épaule droite de Mme Morani et reste isolé et immobile dans cette position, à 1 mètre 20 cent. de hauteur du parquet, il fait entendre quelques accords justes, de façon à prouver qu'une main presse les cordes sur la touche et qu'une autre main les fait vibrer. Ce phénomène a une longue durée; par conséquent, ce serait imaginer une hypothèse stupide que de parler d'une hallucination partielle ou collective....

« On questionne John pour savoir si d'autres personnalités sont présentes et s'il est à même de les aider à se manifester.

« Trois coups rapides répondent affirmativement.

« Bientôt, à travers le rideau opaque et à quelques centimètres seulement de la tête immobile de la médium, à moitié endormie, se montre dans la lumière une main juvénile qui salue par des gestes gracieux et alertes, spécialement sur ma direction. La main, avec une partie du pouce, reste visible pendant plusieurs secondes.

« On demande l'obscurité; aussitôt des manifestations impétueuses de joie se produisent autour de moi. Je sens distincte-

ment le contact d'une personne derrière moi; deux bras me serrent avec force, m'embrassent à plusieurs reprises avec passion, avec des élans de tendresse; deux mains délicates et nerveuses, dont la forme correspond à celle qui avait été vue par tout le monde, me pressent la tête, me font des caresses de toute sorte.

« Ma tête paraît entourée par une clarté que je ne vois pas, mais que tous les autres assistants sont d'accord à signaler, et elle reçoit de forts baisers, que tous entendent distinctement résonner, tout aussi bien que moi.

« Les caractères de ces manifestations physiques et spirituelles n'ont pas laissé de doute possible pour moi, d'autant plus qu'une main, identique à celle qui était apparue, est restée longuement dans ma main droite, pendant que, de l'autre main, je continuais à serrer la main droite de la médium, que je n'ai jamais abandonnée, au cours de toute la séance. En attendant, la table, par des mouvements typtologiques rapides, épelait des phrases dont je pouvais seul comprendre le caractère familier, comme pour me donner une preuve absolue de l'identité de l'esprit de mon fils, qui se manifestait avec une telle complexité de caractères concomitants, à former son individualité complète, que je connais si bien.

« Toutefois, pour amplifier, je demande encore une preuve d'identité, qui m'est immédiatement accordée au moyen de cette espèce de télégraphie alphabétique, qui est la *typtologie*; les coups frappés épèlent alors rapidement l'un des trois noms de mon fils — un nom ignoré même par mes plus proches parents : *Romain*.

« Ce n'est pas tout. Je lui dis :

« — Sais-tu, Naldino (1), que je porte toujours avec moi un souvenir de toi ?

« Aussitôt un doigt se pose contre la poche intérieure de ma jaquette, précisement là où se trouve le portrait de mon

---

(1) En italien, diminutif de « Ferdinand ». — *N. de la R.*

fils, y presse deux ou trois fois, avec une signification de tendresse à n'en pas douter.

« Alors, je m'adresse à cette personnalité, et je lui dis :

« Puisqu'il t'est possible de te manifester dans des formes aussi complètes et aussi extraordinaires, pourquoi ne te fais-tu donc pas voir ? Le peux-tu ? Essaye...

« Au moyen des coups conventionnels, l'on me répond que oui, si nous consentons à faire une demi-lumière, en mettant une bougie allumée près de la porte, hors de la chambre : une clarté plus forte n'aurait pas permis la production du phénomène en question. Après quelques instants, nos yeux accoutumés à cette demi-obscurité, parviennent pourtant à percevoir distinctement les silhouettes des objets et celles de nous tous. Ne sachant pas ce qui allait arriver, je regardais, avec beaucoup d'attention, la zone bien claire de la porte ouverte, lorsque tout à coup j'entends le Dr Venzi, M. Prati et le professeur Porro crier ensemble :

« — Une silhouette ! une silhouette !... On l'aperçoit très distinctement. Ne voyez-vous pas ?

« — Je ne vois rien, — dis-je avec regret.

« — Où regardez-vous donc ?

« — Vers la porte.

« — Mais non... la voilà de nouveau... tournez-vous du coté de Mme Morani.

« Je me tourne du côté que l'on m'indique et j'y vois se dessiner nettement une silhouette qui, du rideau entre la médium et Mme Morani, se courbe sur la table en avançant la tête vers mes yeux, à une distance de 20 centimètres au plus, pour se relever ensuite. Je supplie la mystérieuse entité de se faire voir encore et la silhouette se courbe vers moi, reste immobile pendant quelques instants, après quoi elle disparait.

« On refait la lumière complète et, toujours dans le but d'éviter toute hallucination personnelle, sans rien dire de ce que j'ai vu, ou de ce que j'ai cru voir, je demande à tous les assistants (aucun desquels n'avait connu mon fils), de préci-

ser les signalements de la vision. Non seulement les différents signalements correspondent entre eux, mais dans leur ensemble ils correspondent si exactement à ceux de Naldino que toute erreur est impossible. Toutefois, j'imagine encore de tenter une épreuve. Je saisis un crayon et je trace exactement sur la table la silhouette ; tous la reconnaissent ; surtout MM. Prati et Porro qui étaient placés de façon à pouvoir apercevoir entièrement l'apparition.

« On refait l'obscurité et les manifestations de John recommencent. Nous entendons ôter le bouchon à une grosse carafe pleine d'eau, qui se trouve sur le bureau, à deux mètres du groupe. La bouteille est portée à la bouche de la médium et nous comprenons au bruit de la déglutition, qu'elle boit beaucoup. Je demande :

« — Pourrais-je en avoir une gorgée, moi aussi?

« Un instant après, la bouteille s'appuie à ma lèvre inférieure, mais, comme pour me jouer un tour, l'on ne me laisse boire qu'une gorgée — pas davantage. On remet le bouchon à la carafe et on place celle-ci au milieu de notre table. On allume la lampe électrique ; la table exécute, en pleine lumière, des lévitations et des ondulations bizarres, telles qu'une mer houleuse, tandis que la carafe, qui aurait dû se renverser et tomber cent fois par terre, reste, au contraire, comme clouée par une main invisible à sa place.

« A un certain moment, Mme Morani, un peu incommodée par la chaleur de la pièce ou par l'émotion, dit :

« — Je vais ôter mon chapeau.

« Pendant qu'elle retire une épingle du chapeau, à droite, voilà qu'une main invisible lui retire l'autre épingle, à gauche, et lui ôte le chapeau de la tête avec une galanterie parfaite, en vue de tout le monde, en le déposant entre les mains de la dame ébahie... »

M. Vassallo, ensuite, cherche à prouver le mal fondé des hypothèses de l'hallucination et de la fraude.

« Avant tout, » dit-il, « je ne souffre aucunement d'hallucinations. Il m'arrive souvent de me recueillir en moi-même

et de m'absorber dans les plus doux souvenirs, dans les rêveries douloureuses et sacrées des sentiments les plus intimes. Mais il ne m'arrive point, même dans cet état d'âme, d'éprouver des hallucinations d'aucune manière. Je ne vois rien, je n'entends rien ; personne ne me donne des baisers, personne ne me touche... »

Il passe ensuite à l' « hypothèse stupide » d'un truc de la médium, qui, en retirant subrepticement une de ses mains d'entre celles des expérimentateurs, produirait elle-même les prétendus phénomènes. Et il démontre qu'en disposant *d'un* bras, la médium ne pourrait guère embrasser avec *deux* bras bien distincts et caresser avec *deux* mains en même temps — d'autant moins avec deux mains qui ne ressemblent pas aux siennes. Sans compter que les bras de Mme Palladino devraient avoir deux mètres et demi de longueur, pour exécuter tous les tours dont il a été question. D'ailleurs, comment se fait-il que, lorsque on allume, de temps en temps, la lampe électrique, on trouve toujours la médium à sa place, les mains et les pieds gardés par ceux de leurs voisins?

Et les phénomènes en pleine lumière, comment les explique-t-on ? Ce guéridon qui s'avance sans qu'on le touche, cette main qui paraît à travers le rideau, ce profil d'adolescent, cette mandoline qui s'élève en vue de tout le monde et joue des accords, etc., etc. ?

(La suite au prochain numéro).

LA « MAISON HANTÉE » DE VILLERS

Deux enfants médiums

La presse belge s'est occupée, en ces derniers temps, d'une « maison hantée », située aux alentours de Villers. Un rédacteur du *Messager de Bruxelles* s'est rendu sur place et a longuement questionné la maîtresse de la maison, qui ne se fit pas trop prier à répondre :

— Il faut vous dire, Monsieur, que nous tenions de l'autre côté de l'abbaye vers Villers-la-Ville, un petit hôtel, l'hôtel Bonaparte. Nous avions là, pendant l'été comme hôtes Mme de X..., la comtesse de Z... et le colonel de W..., qui se livraient à des expériences de spiritisme...

Mon mari et moi nous nous préoccupions fort peu de ce que faisaient nos voyageurs. Mais un soir, un de mes petits garçons, l'aîné, les vit par la fenêtre dont on avait oublié de baisser les stores. Il remarqua leurs gestes, retint quelques-unes de leurs paroles et le lendemain « joua sorcier » avec son frère.

Que je vous dise que ni mon mari, ni moi ne savions ce que c'était que l'occultisme, le spiritisme, les esprits et tout le reste. Maintenant encore, nous ne sommes pas compétents du tout. Aussi, jugez quelle fut notre stupéfaction quand nous vîmes notre gamin, distant de son frère et lui tournant le dos, ne pouvant le voir en aucune manière et disant tout ce que celui-ci faisait, décrivant ses grimaces, ses mouvements. Puis le petit, toujours en jouant, s'installa devant une table qui immédiatement gambada comme si elle n'avait fait que ça toute sa vie.

— Et les esprits ?

— J'y arrive. Mon frère avait perdu un de ses fils. Et comme il était inconsolable, nous eûmes l'idée d'interroger une table ; car au bout de quelques jours le gamin savait faire parler les tables. La table exprime la lettre A en frappant un coup avec le pied, B par deux

coups, C par trois, etc. Elle s'exprime d'ailleurs aussi par des coups sourds dans le bois sans le moindre mouvement extérieur. Donc la table répondit à nos questions en assurant la venue de mon défunt neveu, et celui-ci est venu. Au bout de peu de temps, il a écrit.

— Ecrit ?

— Oui. Les esprits qui viennent écrivent. On place une feuille de papier et un crayon sur la table. Puis on baisse la lampe, car cela se passe toujours la nuit...

— Pourquoi éteignez-vous la lampe ?

— C'est la table qui ordonne : éteignez. Mais les esprits n'ont pas prévu le clair de lune, et déjà par une belle nuit, la clarté filtrant par la fenêtre, nous vîmes un crayon qui courait tout seul sur le papier. D'ailleurs, tout le monde a reconnu l'écriture de mon neveu. Tenez, je vais vous montrer ce qu'il a fait.

On me montre des feuilles couvertes d'écriture. Le sens des phrases est banal, ce sont des nouvelles quelconques d'un absent, des conseils moraux. Quelques-unes sont écrites à rebours comme font les graveurs. En les lisant dans le reflet d'une glace elles apparaissent très correctes.

Mon interlocutrice poursuit. Je n'ai pas besoin de l'interroger. Elle parle d'abondance.

— Les phénomènes ont pris depuis quelque temps un caractère spécial. Nous sentons des mains sur nos figures, tous les meubles se mettent en mouvement. Il y avait là une pendule sur la cheminée, elle est tombée, elle s'est brisée.

— Fichtre ! ils en veulent donc à votre mobilier, les esprits ?

— Oh ! ils ne sont pas méchants, celui qui a brisé la pendule nous a expliqué qu'elle était trop lourde pour lui... Un autre jour, le gamin a été emporté debout sur sa chaise à travers la chambre. Les esprits produisent aussi des craquements dans les boiseries à notre demande, dans nos chambres, à n'importe quelle heure.

Celle qui me parlait avait les apparences d'une irrécusable bonne foi, pourtant mettant en doute son sens critique ou sa méthode scientifique d'investigation :

— N'avez-vous jamais fait contrôler tous ces phénomènes ?

— On vient beaucoup nous voir. Peut venir qui veut, à condition que ce soit quelqu'un de « comme il faut ». De plus, le petit a été passer la soirée sans nous, chez un notaire, M• X..., à Char-

leroi ; il a obtenu à peu près les mêmes faits qu'ici. Des médecins s'occupent de lui...

Ce qu'il y a de plus intéressant à observer dans ce curieux et naïf récit, c'est la parfaite corrélation et identité de ces phénomènes avec ceux que l'on obtient dans nos séances médiumniques.

L'abondance de la matière nous oblige à renvoyer au prochain numéro la publication d'une grande partie de notre Mouvement Psychique. *Nos lecteurs voudront bien nous excuser, d'autant plus que la livraison de Février suivra de très près celle de Janvier.*

Nous saisissons cette occasion pour remercier nos lecteurs qui ne se sont pas laissés décourager par les retards auxquels a été jusqu'ici sujette notre publication retards qui n'ont point empêché à notre Revue de prendre, depuis le commencement de 1901, date de sa transformation, une diffusion que nous étions bien loin d'espérer aussi prompte. Cela signifie que le public apprécie le programme modeste, mais sérieux que nous nous sommes proposé et que nous nous efforcerons de poursuivre jusqu'au bout.

La Direction.

Le Gérant : F. Cabaret.

Paris, Imp. Quelquejeu, rue Gerbert, 10.